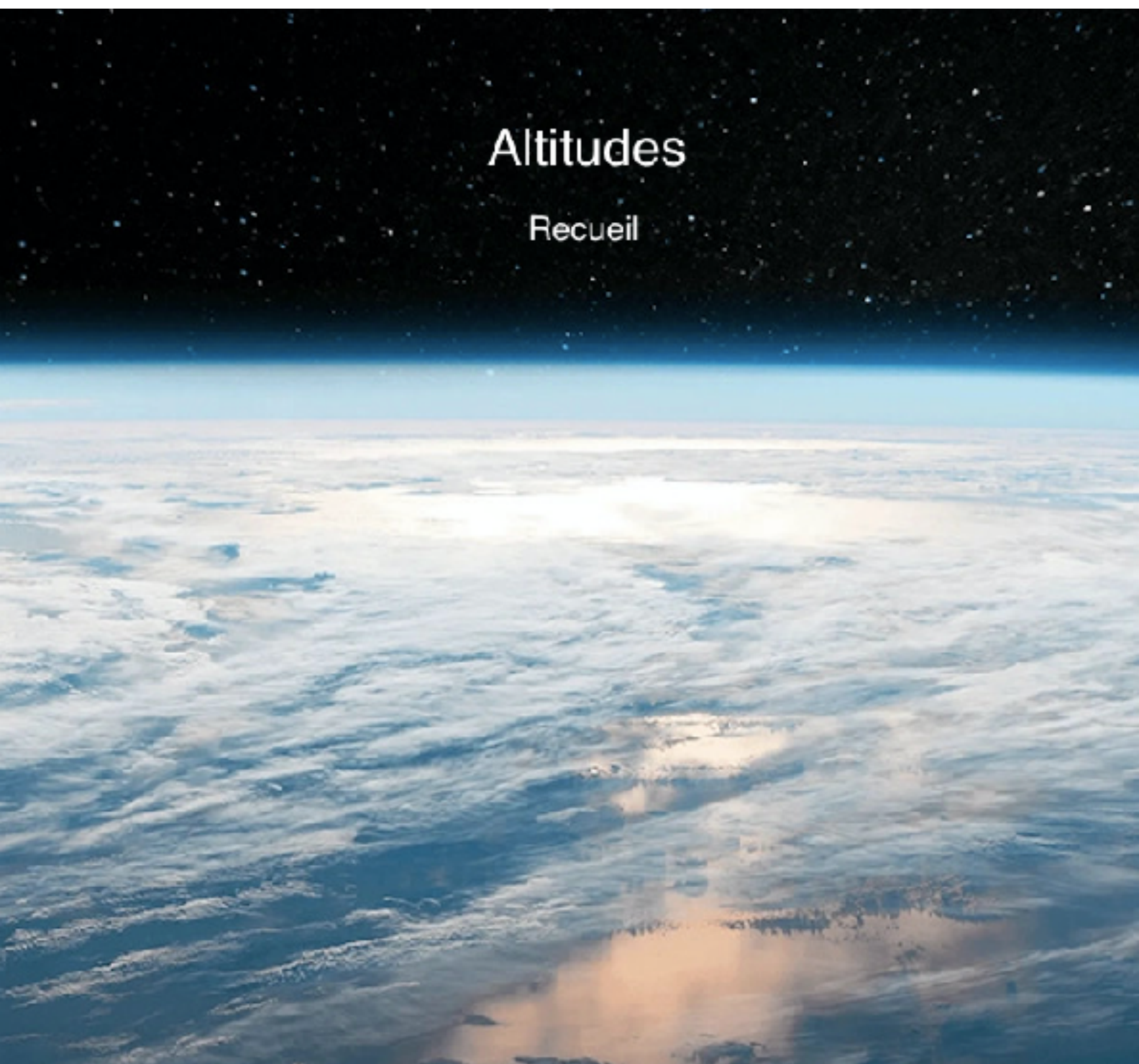


Altitudes

Recueil



AU MILIEU DE LA PLAINE.

Là-bas au milieu de la plaine changeante
se tient la dame assise, vestige du passé peut-être
de loin on chemine vers son antique forme
saisissante vertu qui n'a pas son pareil.

Bien au milieu du jour, certes au centre du rêve
il a fallu toute une vie érodée par les songes
à moins que ce ne soit la cruauté si mensongère
du monde des hommes ivres de guerre.

Il a fallu cela pour façonner ce silence absolu
cette attente qui comprend l'espoir lui-même
celui qui dort vivant malgré chaque griffure d'heure
celle qui blesse toujours avant le coup fatal.

Venir vaut bien le temps lové tout à ses pieds
finir la traversée des blés, mouvante mer
n'est rien après tout que jeunesse absolue
immobile d'avoir contemplé une chose interdite.

Statue du soir que je viens voir, te lèveras-tu ?
Que regardes-tu que je n'ai su comprendre ?
Il est ici devant toi, profond, l'entendement :
ai-je assez de croire en ton envers la pure Liberté ?

Jean-Louis Augé.

Novembre 2023

À Jean et Laure Anguera.

LA RENCONTRE.

J'ai attendu longtemps que vienne la rencontre
sans savoir qu'en elle-même elle se tient
que tout est conquis déjà ou n'a pas d'existence
ainsi va toute saison d'or et de drames.

Combien faut-il de ces funèbres marches,
de ces décomptes absolus, d'écrasantes envies
montagnes réunies mettez-vous à danser
et vous les mers ensemble mêlées faites silence.

Parce qu'elle vient ici enfin quand je ne l'attend pas
que le ciel inversé s'apure d'un mensonge inerte
au moment du printemps, de l'hiver peu importe
pourvu que se produise l'éclat comme une fleur ouverte.

Ainsi peut-être doit se construire ma course fabuleuse
feuille au vent, pensée fugitive qui se cherche une âme
errante au bord du monde aigu qui ne sait consoler
tout est donc parcours infini de soi-même ?

Puis soudain vient l'aurore, promesse d'illusion
alors que neige tombe imposant toute la pureté
comme un manteau de subtile caresse et de splendeur
referme ce moment de rencontre où nos yeux paresseux
ont fait le tour du pays où le récit commence.

Jean-Louis Augé.

Novembre 2023

LES DIX ROSES DE DIMRIT.

Connais-tu les dix roses, celles de Dimrit
en ce jardin fabuleux que le dieu cruel fit ?
Midi là-bas s'y porte comme une ombre
ainsi ailleurs se fatiguent les cieux.

Elles sont comme une soie de jour de fête
leurs voix chargées de dires ensorcelants
leurs griffes acérées sont autant de blessures
cruelles pour toujours et jamais rassasiées.

Qui pénètre en ce cercle de ténèbres immobiles
fait le don de l'esprit qu'il possédait encore
un temps leur parfum obsédant fait croire
qu'il s'agit du rêve assouvi de l'immortalité.

Mais il n'y a d'immortel que l'horrible fléau
celui que tu portes avec toi, la haine pourpre
elle qui te consumera comme elle brûle démente
la moindre trace de nostalgie et de douceur.

Elles sont à toi, amantes, les roses de Dimrit
tu es venu les cueillir croyant savoir leurs noms
mais tu es là pour perdre tout espoir en cette vie
car de fait elles sont une qui ôte tout retour
alors réfléchis bien avant de faire un pas.

Jean-Louis Augé.

Novembre 2023

LA TERRE.

La terre lourde retient l'esprit en l'hiver et la froidure
elle pose sur nous son lourd manteau de lassitude
mais au premier vent venu elle s'envole aux nuées
passant les mers pour se poser là où le souffle se plait.

Poussière si légère qui emporte les souvenirs
va vers ces peuples lointains qui sont des cavaliers
raconte-leur tous les amours déçus, les cruelles illusions
le deuil des choses mortes ainsi qu'ils ne peuvent ignorer.

Dis-leur que nous aussi sortons des ventres de nos mères
et que déjà ceux qui nous sont des rois veulent assujettir
toujours aptes au mensonge dans leurs palais hantés
poussant notre désir vers l'immuable guerre.

Pourtant malgré cela nous sommes éveillés, silencieux
regardant partir notre semence, notre pure richesse
chaque jour paru se fait douce contemplation
chaque rencontre plus rare et plus intense.

À leur tour ils feront des récits de merveilles
ces pays poussiéreux où la lenteur se possède toujours
pour avoir reçu la fine terre en héritage, le blé à venir
et écouté les mots qui sonnent de Beauté !

Jean-Louis Augé.

Décembre 2023

LA VIE.

Que sais-tu, toi qui m'apportes ta parole en rêve
les longs jours à contempler l'idole pourpre
m'ont fait douter de tout et de chaque discours
pourtant je me dis que la gloire m'attend.

Les dieux sont partis de la cité qui m'a vu naître
ils sont montés en des cortèges enflammés
d'eux mêmes épris, de leurs brillance absolue
sur la mer qui chantait tel la sirène aux yeux d'or.

Et moi qui percevait à peine ce songe impossible
cette pluie fine tel un deuil infini infligé sans péril
je ne savais que partager ce doute des oubliés
pourquoi faut-il que la beauté nous quitte ?

Parmi ces illusions qui nous restent, ces nuées
murmures au travers de la pure lassitude de leur nom
statues de pierre qui furent polies à leur image
combien manquent au soleil incandescent ?

Avec eux l'amour s'en est allé vers les portes de l'ombre
mais l'espoir qui est fils de l'onde impétueuse
me retient en cette terre fière, noire et vaste
parce que toute vie se fait à la force des mots !

Jean-Louis Augé.

Décembre 2023

DERNIER RÊVE D'HIVER.

Et dans cet écrin d'or, de soie
les flots lui font un trône fabuleux
lis-tu les livres autant que je les lis
enfin sur mon esprit l'illusion n'a plus cours.

Pour ces machines qui ne dorment jamais
je l'ai voulu ici ce corps à peine rose
fou que j'étais, insensé des étoiles
Gloire à toi soleil qui me revient !

Toute la nuit je fus accompagné
de clameurs changeantes et de lueurs
les cieux fracassés se partageaient les eaux
mon âme les regardait immobile.

Dernier rêve d'hiver qui de marbre se tient
écoute donc les peuples te dire que tu finis
derrière mes paupières closes germent
les danses et les acclamations !

Paroles creuses vous n'êtes que petites
alors que s'assemblent de jeunes voix
des nations que l'on n'imaginait encore
frappant des mains pour toute Liberté !

Parce que tout se tient un instant encore
dans ma paume qui caresse l'étoffe de la nuit
le silence à lui seul me récompense
pour cet amour qu'il faut abandonner.

Ainsi j'assemble les mots sonores
pour que soit anéanti le malheur triomphant
celui que l'on nous dit comme écume de l'océan
auquel nul ne résiste forgé des dieux.

Et à mon côté ils se rangent avec force
tant de cris je les mêle à demain qui m'affronte
voici que cette fatigue là s'annonce belle
Nations ne me décevez pas !

Soyez vives et de pleurs mêlées
otages de la lumière en l'idéal
finissez en corail et en lune
ce que j'ai peut-être enfoui.

Rejoignez-moi au bord du monde
Nations qui avez au coeur la Vérité
Beauté du Savoir et langage sonore
attendre le dernier rêve d'hiver.

Et quand nous serons en ce lieu improbable
tous couronnés du souffle du printemps
gagné de haute lutte, avec toutes les mers debout
Nations chantez la chute des murailles !

Jean-Louis Augé.

Janvier 2024

MOINS QUE CELA.

Gloire à toi navire qui me tient, pays doré
mes mains réunies sont désormais puissantes
tu m'entraînes là-bas où s'assemblent les songes
quand tout ici me repousse ou trahit.

Je n'ai pas oublié les aurores et les psaumes
rien ne se fera sans que je sois conquérant
de ce qui tient d'inutile en ces fastes passés
me voici de nouveau en si pur mouvement !

Où va-t-on réussir ? Où m'emportes-tu ?
tu dances et je ne sais que dire, aveugle
tout autour de moi s'anéantit, reprend
parce que soudain la terre me manque.

Ce conte de la lune ce soir m'éblouit
il ordonne à sa place chacune des paroles
les écrits à venir ont-ils été tracés ?
D'acquis rien n'est moins que cela.

Elle est là-bas la cité terrible qui sommeille
rêve au milieu d'un rêve du nom de Kemuria
ceux qui y attendent dans la même illusion
prononcent un à un les mots du sinistre retour.

Jean-Louis Augé.

Août 2023

DEMAIN DEJA.

Demain déjà je franchirai les monts, les eaux lointaines
je ferai de ces chants pensifs entendus au passage
des éveils pour les êtres endormis, leur disant :
il faut célébrer maintenant le soleil qui est venu.

J'ai vu sur l'océan aux flots de gloire et de cristal
l'île fortunée, celle qui fut paradis immobile
Justice partagée d'un sommeil sans égal
Beauté qui pour régner réclamait mon exil.

Pour lors je suis la calme certitude du retour
le parfait voyageur qui s'enivre de silence
il ne se passe rien sans que je sache ainsi
l'étrange clameur de chaque vie distante.

Je suis ici, je suis ailleurs où s'assemblent les mondes
pourtant à tout jamais il me vient ce profond souvenir
mer des songes perdue dans le songe infini
mirage que je parcours en lui-même peut-être.

Image du réveil, tu me portes en l'esprit
idiome de vertu, rançon de toute immensité
il faudra bien ce jour qui me donne le sceptre
pour que le soir venu je perde mon chemin.

Jean-Louis Augé.

Août 2023

VISION DES JOURS.

Les jours sont froids, nos rêves étranges à l'infini
et ce pari là-bas qui s'annonçait fertile nous revient
là-bas au plus haut de la lune divine je puis décrire
ayant pour moi les mots qui charment le printemps.

Je serai de retour après ce long voyage impossible
calmé dans mon désir de justice et de puissante vie
le mirage n'a plus cours, s'est-il lui-même anéanti
ivre de son espoir, de sa lente paresse ?

Sur les toît unis se défont les silences, fêtes ensembles
descendent sur les morts nos idées toutes faites
décidémment où es-tu soleil promis, vertige d'or
parole subtile au fronton du temple inscrite ?

Puisque tout se résoud en un souffle imperceptible
et que je lutte contre chacune des gouttes d'eau
j'ai seul la clef de la douceur en ce récit de guerre
moi seul ne veut glorifier quoi que ce soit.

Habit de neige viens revêtir le monde !
Fais de toute inutile ferveur notre lenteur
l'abandon sublime des armes pour l'éther
bien loin de cette parade affreuse qui nous tue.

Et là au moment de midi se penche sur l'abîme infini
le songe qui vient de naître une nouvelle fois.

Jean-Louis Augé.

Décembre 2023

KANTIORIA.

Dans la Ville de Kantioria, celle de nulle part
tout commence par nommer ce désir qui te possède
après tant de voyage à l'ardente amertume
la quête d'un amour perdu qui ne reviendra pas.

Dire qui l'a construite revient à chercher la mémoire
en soi, peut-être, ou bien dans un cristal de songe
et puisqu'il n'est pas permis d'en savoir la raison
de places en palais toute la ville attend.

Qui peut bien se cacher dans ses cours, ses ruelles
sinon la mort furtive, toujours fuyante au bruit de pas
au moment opportun elle saura sur ton épaule
quand tu l'ignorerais soudain poser sa main glacée.

Tu es là désormais dans Kantioria la Belle
exclusive splendeur qui l'excuse exige sans cesse
des preuves de ta passion, des silences absolus
car sans cela tout ce vent qui l'habite n'est rien.

Le souffle après tout n'est-ce point ce qui compte
te manque-t-il déjà par désespoir des mots ?
Encore cette fois tu viens pour décrire, adorer
et des rivages épars être enfin consolé.

Jean-Louis Augé.

Janvier 2024

SKERYA

Dis-moi où l'aube va se lever, ici, là-bas souvent
qui de ses doigts d'acier va déchirer la robe de la nuit
renverser le moindre de nos rêves aimés, heureux
parce que le dieu des vents veut notre perte.

Et toi le pilote hagard d'habitude confiant
les étoiles te fuient dans les nuées de cendre
partout les êtres comme toi ont la colère en tête
laissant sans retenue leurs bouches rendues folles.

Voici les temps de fracas, les jours de peine affreuse
de ceux qui partent au combat combien vont revenir ?
Lesquels auront droit au linceul de la boue
partis sur la mer agitée d'immenses éternités ?

Déjà l'air se pare des mensonges assemblés
du bronze des batailles, des cris des insensés
et attendre cela n'a pas dit-on de fin, d'issue
comme a prédit ce soir la Prêtresse au Poète.

Et le Poète a répondu avec sourire aux lèvres
veux-tu te souvenir d'où tu viens, de la glèbe bénie
du nom qui est le tien Arété de Skeria, pays à toi soumis
des jours calmes où les moissons nous viennent généreuses ?

Veux-tu au lieu de prophétiser la guerre dispendieuse
rappeler à nous tous tes fils avides de savoir et d'équilibre
ce qu'est la paix du coeur, désir du grand beau soleil
chose plus que tout précieuse que l'on nomme l'Amour ?

Jurer à tes filles fières que la peur jamais ne les doit accabler
et que le choix leur appartient de posséder le temps
de s'asseoir à la table des dieux qui surpris feront place
pour leur dire affrontés je ne veux pas vos lois.

Ainsi faut-il verser le vin du songe, celui-là qui seul compte
le désir du retour sur les flots agités, les ombres divisées
afin de contempler l'idée même du bien, la terre noire
comme si d'un seul jour nous étions les vivants.

Jean-Louis Augé.

Janvier 2024

MONDE

Où es-tu joie du monde ?
Je m'empare des cieux
les étoiles tombées sans bruit
viennent étreindre les flots.

Loin de ma vie, loin du soir
se tissent les plans du jour
le vent renaît splendeur, parole
il dit que la haine est partout.

Raconte encore l'histoire merveilleuse
du roi qui voulut construire la ville
la plus belle qui soit pour juste une fois
la contempler avant de rejoindre les morts.

Fallait-il la bâtir dans les déserts de sable
ou bien au plus profond du noir séjour
sous la terre blessée par les outils de fer
enfiévrée en la jungle où erre le grand fauve ?

Ce roi qui en hiver vivait
passa ainsi de rêve en rêve
vêtu du blanc manteau de neige
tenant le sceptre du mensonge.

Son temps fut écoulé, inutile
ses forces le quittèrent soudain
et dans son peu de vie qui restait
il vit venir une nuée splendide.

Une gloire faite d'or et cristal
où se tenait la ville miraculeuse
le songe du jaguar à la clameur divine
l'appelant par son nom une dernière fois.

Petit roi du monde, orgueil qui tue
n'espère pas rejoindre l'heureux séjour
si ton manteau couvert de sang ne quittes
si tu ne fais la juste paix.

Jean-Louis Augé.

Janvier 2024

L'ENVERS DU CIEL.

Est-il venu l'envers du ciel sonore,
a-t-il fait d'existence un soleil avili
un cercle d'insoutenable gloire
ou bien l'idée d'une errance enfouie ?
L'ombre toujours puissante l'anime, le reprend
habitée de mouvantes échine félines
qui peut avoir ici vision de leur vouloir
sinon toi dont seul l'esprit inquiet s'interroge ?
Revient battant les tempes ce rêve de fer
nourri par de cupides forces, le pouvoir
qui n'a de cesse d'ourdir les noirs complots
la mort promise et toujours différée.
Tu as beau compter tes pas, leur discipline
l'été existe ailleurs en triste souvenir
une dernière fois, peut-être, tu lances
les dés sonores des destins fabuleux
et juste avant cela sur la proue du navire
tous rameurs endormis, tu contemples ta vie.
Quel est-il ce moment ciselé par l'absurde
l'impuissance, l'injustice ainsi que doute amer ?
Qu'a-il de si profond qu'il justifie le monde
es-tu sûr encore en ce cas du retour du printemps ?
Là-bas se devine le noir pays, la glèbe ensemencée
il t'appartient par ce chant, par seul geste indicible
à temps d'y revenir amant, de ne plus le quitter
et là, ne plus finir ce songe de Beauté.

Jean-Louis Augé.

Février 2024

NOCES.

Ainsi se rassemblent les noces du ciel et de la terre noire
quand pour cette fois-ci je trouverai l'instant aboli
renouvelé, la gloire puissante devant les nations
celles qui ont au coeur l'impérieuse Liberté !

Je parcourrai les plaines, les rivages chavirés
de vos regards mêlés je finirai le songe
au milieu du partage du jour, du silence
cette chose infinie qu'il nous faut rompre ensemble.

Tout s'accomplit, se lie par les nuées venues
elles qui racontent chaque récit sonore
vivre n'est rien qu'un songe peut-être
mais aux quatre coins des horizons !

Frappez ensemble, réclamez la Justice
celle toujours promise, toujours faite d'ombre
criez pour que la gloire vienne absolue
que la paix nous soit fidèle avant tout !

Vives jeunes filles, jeunes hommes qui aimez
écoutez le vieil homme que je suis désormais
épris de solitude ce désastre accompli, venez
apprendre comment saisir à nouveau le Printemps !

Et quand tomberont les murailles de la tyrannie
chantez le vent qui à jamais les emportera !

Jean-Louis Augé.

Février 2024

ARATTA.

Il est en les plis du rêve obscur une part de silence
un sistre qui rythme le retour du printemps enfoui
ceux qui reviennent épuisés des champs lointains
vers les remparts de terre la nomment Aratta.

Une riche oasis bâtie sans se soucier des siècles
perdue dans son désert à la couleur de lune
toute une vie passée à la chercher s'offre à toi, voyageur
qu'importe après tout qu'une brève existence ?

Il se dit qu'autrefois un roi la gouverna longtemps
sage, avisé entre tous les plus hauts seigneurs
versé dans le savoir des astres et celui des défunts
habile assez pour deviner la fin de sa splendeur.

Car le moment vint où s'affrontèrent l'Ouest et l'Est
pour le pouvoir conquérant, l'amour des vifs combats
cent fois il repoussa vaillant les atteintes des armes
mais ne put éviter l'invocation d'une parole enchanteresse.

Il suffit d'un instant pour perdre l'amour ou l'amitié
quelques mots dits d'un coeur sec sonnent triste vieillesse
c'est ainsi qu'Aratta s'est enfuie dans le songe infini
celui que tu as fait ce soir en disant l'indicible.

Jean-Louis Augé.

Mars 2024

IL SE PEUT QUE LA-BAS.

Il se peut que là-bas se dresse aux portes de l'obscur
un mirage infini irréparable, ineffable, indicible
et marchant ainsi dans la nuit insonore de l'esprit
se revoie le noir pays hors du monde venu.

De ce calme d'encens se peut dire son erre fastueuse
incroyable pari qui règle chaque vie haletante
du temps jamais il n'a quelque entrave impérieuse
toujours presque à portée, se déroband toujours.

Et là se tient la ville qui dort rêvant d'elle-même
celle que l'on traverse en murmurant les noms
insensés chaque fois différents, mille fois ignorés
la cité non construite de mains d'hommes.

L'idée en fut conçue par d'étranges pouvoirs
ceux nés de l'effrayant destin d'une race interdite
qui sont les dieux déments qui l'ont voulu pareille
sinon toi-même qui regarde en ce propre miroir ?

Sais-tu que le moindre signe qui s'y prononce
est un moment de ta brève existence factice
déserte maintenant, sans promesse d'ivresse
à moins que tout cela ne soit rien qu'Illusion
par ta main sur toute pierre inscrite...

Jean-Louis Augé.

Mars 2024

RÊVES DE LION.

Celui qui sait trouve refuge au bord de l'eau
où poussent les roseaux que le vent fait parler
tête aux vieux songes, bouche close des deuils
alors que tous ont oublié de prononcer son nom.

Là il se glisse sans bruit la chasse faite
en un massif de buis aux senteurs envoutées
à l'abri du soleil sur un lit blond de sable
il repose fourbu avec ses souvenirs.

Ce qu'il fut autrefois lui seul s'en remémore
pourrait-il oublier ces splendeurs, cette illusion
qu'est une vie à chercher la raison pour soi-même
alors que rien n'a de but que celui du vainqueur.

Celui qui se rappelle sait peut-être à quel point
le rêve est illusion et l'existence brève
trop tôt interrompue sans obtenir récompense
d'un accomplissement hors du plaisir fugace.

Or les paroles dites aussi belles soient-elles
s'enfuient toujours sur l'aile du lendemain
l'amour demeure un temps puis s'envole
et revient avec l'oiseau comme au printemps.

Maintenant que j'ai gagné à prix d'or le silence
tout m'est ici sans nul écho très doux assentiment.

Jean-Louis Augé.

Mars 2024

OR ECOUTEZ LA VOIX.

.

Des jours perdus j'assemble la puissance
j'ai pour moi la Beauté, le songe de l'oiseau
celui qui commande mon choix face aux machines
toutes ces choses qui peuvent en un instant anéantir.

Les trompettes sonnent disant au monde absurde
laissez inocuppées pour une fois les armes si funestes
dirigez vos regards, vos pensées vers le ciel d'azur
que vos gestes mesurés soient dans l'attente et la ferveur.

Priez si vous en êtes capables ou chantez l'inutile paraître
l'univers qui passe en le regard tout un moment pareil
le printemps tant espéré a décidé de revenir encore
voici que la victoire se dessine par ce que je vous dis.

Et ce qui fut imaginé prend forme, le rêve se construit
divine parole que je prononce à l'instant de l'aurore
parce que tous assemblés nous allons jeter le navire à l'oeil d'or
dans les flots terribles que la nuit retenait en son amour.

Voici pourquoi vous écouterez, Nations, ma voix toute faite
retenez votre souffle pour exiger demain le beau succès
quand les bras chargés des blés lourds vous reviendrez
sûres du pays conquis de Liberté et de vent passager.

Jean-Louis Augé.

Mars 2024

LES HEURES PASSENT.

Les heures passent comme autant de soirs tristes
le temps qui les assemble paraît une fois de plus
lent et pareil d'indifférence au rivage infini
celui qui nous amène au regret, à la fatale issue.

Qui dure autant que cet horizon martelé d'azur absolu
même la proue du navire s'y confond dès l'aurore
la chaleur du soleil qui vient dispose le nouveau jour
comme hier l'était, demain immuable le sera.

Même le désir n'y a pas son cours, il se sertit d'écume
la mer suspendue à tous les songes enfuis se repose
attend que cet oracle lui soit enfin propice, souriante
en elle les musiques ne sont que des passages.

Toi qui regarde depuis belle jeunesse qui n'écoute rien
que sais-tu de ce balancement, de cette chance offerte ?
L'idée du paradis a-t-elle effleuré ce désert qui t'entoure
vient-il à toi ce calme et douloureux épuisement ?

Quelles sont ces choses qui nous quittent sans bruit
les actes du poète pourtant les rachètent toutes ensemble
parce que le printemps rappelé vient se dorer à la fenêtre
et te fait comme toujours enfant du ciel resplendissant

Jean-Louis Augé.

Mars 2024

LA MER DES SONGES.

Loin de la mer et de son beau rempart
s'exerce le discours du rêve d'elle-même
et tout cela s'assemble pour vivre de beauté
en la chimère d'or qui sculpte les nuées.
Le coeur meurtri de peines sans partage,
là est voyage du silence, un coin de l'orbe ardent
qui peut dire à présent l'autre rive inconnue
jusqu'où faut-il aller, franchir d'espace
pour retrouver l'instant heureux enfui
à tout jamais son regard refermé ?
Et ce ressac bruisse subtil au milieu du sommeil
il a couleur de jasper ou peut-être d'onyx
parant de sa patience irisée notre avide vouloir
détient-il, après tout, la façon du mystère
nous dit-il où trouver la clé ouvrant le ciel ?
Mais cette nuit qui protège et révèle vivante
nous la voulons pour nous en son enfantement
le jour déjà s'annonce en un vol d'aigle
sur la terrasse du palais qu'elle orne encore
détenant notre idée, la retenant d'amour
longue trainée d'étoiles qui sent sa fin venir.
Dès lors celui qui ne parlait pas, le veilleur,
prononce ce mot qui, terrible, dit le futur lui-même
et sur ce flot ténu portant la nef à l'oeil ouvert
s'élance une nouvelle fois tout l'éveil valeureux
le temps qui n'était que fragments épars s'assemble
un temps il se peut croire atteindre l'envers du monde.
La lumière partout reprend ce qui lui appartenait
des songes il n'y a que gloire et poussière ; Allez !

Jean-Louis Augé.

Mars 2024

LA MER DES ILLUSIONS.

Quelle est la note aigüe qui sonne sans partage,
du moment suspendu l'essence immuable
regard des dieux, force qui n'a de rançon
ce péril tant prisé du mensonge d'azur ?
Quel est-il le chant de la sirène aux yeux d'or
valant tout un empire conquis à prix de sang
l'Idée que tout se pèse, peut-être, se place
et plus jamais n'a quelque mouvement ?
Question repliée en son fourreau d'été
tu reviens nous peupler sur la cime du songe
palais hanté sur sa terrasse ultime où tu te tiens
sans dire un mot d'amour ou bien de haine.
Voici le coût d'une vie sans raison, sans effet
le triste sentiment qu'au lent succède son égal
qu'il convient au gré de la rencontre évasive
de prendre son content défini par tout autre.
Ainsi se peuvent remplir des existences entières
bâtir sans y songer les plus absurdes lois
rêver dément dans ce qui n'est que rêve
une gloire fictive en sa poussière d'or.
Du temps des vivants ne se soucier d'écume
et par delà cette mer avec mille rivages
là où vient la pensée soupeser le soleil
il faut puisant en cette source obscure
fixer les clous d'argent qui retiennent la nuit.
Il le faut pour livrer à temps ce labeur inutile
au jour qui le prendra comme s'il avait tout fait.

Jean-Louis Augé.

Mars 2024

LA MER DE CRISTAL.

Là-haut perdu dans les nuées vivantes
se place le cristal de la pensée subtile
mille faces en une seule contenue
tout vient à l'essentiel, tout va à l'inutile.
Les sept flèches d'azur y sont prestes empennées
frappant le ciel lui-même, sonores notes d'or
qui a fait ce péril l'idée en est perdue d'été
drame à jamais cloué dans son vaste silence.
Toi le chasseur maudit tu n'as pas cette chance
ton orgueil l'a voulu connaître à tout prix
il ne suffit pas, folie, d'asservir cent contrées
la vie que l'on te donne te sera retirée.
Déchante si tu le peux encore, réside en la ferveur
un soir dansant dans ses voiles de pourpre
tout en haut du palais où tu paresse seul
en quelque rêve obtus te dira qui tu es.
Ainsi se doit comprendre, peut-être, l'illusion
c'est là que sont les songes insensés au réveil
tous ceux façonnés, doués pour le dire magique.
Et toutes tes questions resteront sans réponse
et s'empare soudain de toi le triste souvenir
car tu n'écoutes rien du chant qui orne aboli
l'envers du monde où se passe cette heure faste.
Avant de te mouvoir réfléchis à l'acte de parole
le moindre geste compte, la moindre goutte d'eau.

Jean-Louis Augé.

Avril 2024

ENTENDRE.

Alors que finit le jour la légende s'annonce
que de soirs enfuis viennent en la mémoire
dire, dire quel soleil se doit de briller en nous
décrire avec douleur le rivage qui paraît.

Celui que les dieux nous dictent sans pitié
pourtant doré de leur profil absolu de beauté
futile lumière qui nous quitte s'oublie déjà perdue
parce que toute tristesse merveilleuse s'assemble ici.

La nuit suspendue commence et nous laisse orphelins
avec pour image la tête insensée de la lune cruelle
blafarde, vivante pourtant dans notre solitude
Mystère inconsolé en quelques notes écrit.

Et de tout ce récit chaque fois vécu et prononcé
il ne restera rien comme d'une danse seule accomplie
tel un rêve qui s'annonce sur la terrasse du palais
pourtant ces mêmes pas d'amble s'accomplissent.

Ils existent et par là même nous sommes dispersés
gloires qui d'attendre ne seront que vil ressentiment
mais alors que se comptent les étoiles une à une
viens à moi nouveau jour, viens m'appartenir !

Jean-Louis Augé.

Avril 2024

ETERNELS LENDEMAINS.

Le seul rivage nous attend, celui de l'absolu
soyons ici soyons là-bas ce qui importe
est perdre tout le temps visage après visage
en quoi ces jours qui n'ont de lien existent ?

Démons toujours en quête, vertiges inassouvis
pourtant vivent en nous, bruissent de vifs mystères
les vents qui portent nos pensées disent émerveillés
quels sont ces soleils qui viendront en nos mains ?

Conte hanté du lendemain, des fastes à venir
vos noms ne se retiennent en rien de juste
de quel métal faut-il forger le beau courage
pour mieux vous affronter à visage masqué ?

Dans quelle ivresse faut-il s'ensevelir en démence
pour supporter vos mensonges et votre cruauté ?
Ce lendemain promet ce qu'il ne peut tenir
et l'on gagne des prix sur la douleur du faible.

Ainsi je vous attends, sournois l'un après l'autre
celui qui me vaincra je le tiens pour futile
car ici au plus haut de la cime conquise
je construis à mains nues, je tresse l'inutile.

Jean-Louis Augé.

Avril 2024

